L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1879.

CHINE.

GRANT AU TEMPLE DES CIENX.

CURIEUX SUICIDE D'UN CHINOIS.

Le général Grant est arrivé de Pékin à Tientsin le 13 juin. Le chaleur et la poussière étaient à un tel point intolérables dans la cité Impériale, que l'excursion qu'il avait projetée à la Grande Muraille a été abandonnée.

Par une gracieuse exception des autorités chinoises, le général Grant a eu la permission de visiter le temple des Cieux. Mme Grant n'a pu jouir de cette faveur; l'entrée du temple étant défendue aux femmes. On sait que le clergé romain a aussi inscrit dans les bornes de l'Empire du soleil cet obstacle — à mi hauteur — à l'entrée des églises de ses adeptes. Heureusement, l'audace féminine ne connaît pas d'obstacles. Que de fois les jeunes Italiennes ont bravé la défense des moines! *Cleamus!* disaient-elles d'écrivant les capuccini de Rome, dès qu'elle s'aperçoivent que de hardies filleules ont poussé la porte entre-bâillée de leur cloître — et jettent dans leurs cellules un coup d'œil curieux! A Pékin, quelques jours après le passage européenne, s'apparaissant pas à la suite du général Grant, ont suivi cet exemple, et pénétré dans le superbe temple des Cieux au moment où on leur donnait accès aux visiteurs américains les portes ont été ouvertes.

Il vient de se passer dans cette même ville de Pékin un drame de la vie réelle qui peut exciter une grande importance sur la durée du règne de l'empereur régnant. La publication dans la *Gazette de Pékin* d'une note faisant prévoir l'abdication du souverain régnant, laquelle avait été motivée par ce tragique événement.

Il y a peu de mois, un censeur du nom de Wu-K'o-tsih, ex-secrétaire d'Etat au ministère de l'agriculture, occupa un chef d'armée du mécontentement. L'accusation fut trouvée fondée, mais le coupable, au lieu d'être décapité, selon l'usage, fut simplement jeté en prison. Peu de temps après, Wu-K'o-tsih se suicida. On croit d'abord que, effrayé de voir le général en quelque sorte populaire, il avait voulu en finir avec la vie. Un mémoire qu'il a fait remettre aux mains des impératrices régnantes par un ami sur dépose sur cette fin tragique la véritable explication.

Lorsque à la mort de Tung-Chih, le dernier empereur, les impératrices régnantes choisirent sur le trône Kuang-Hsi, le jeune souverain actuel, elles commirent, paraît-il, une grosse erreur de succession. Le trône devait, conformément à tous les précédents, revenir au fils du prince et de la princesse Ch'un, ce, pour mieux me faire comprendre, à l'un des petits-fils de l'un des frères de Hien-Tung, le quel régna avant Tung-Chich.

Wu-K'ots avait remarqué avec un chagrin profond cette erreur des impératrices; ardent patriote, il y voyait pour son pays une source de troubles futurs. Il ne fut jusqu'au jour où il fut à S. M. Krang-Hsi déposer sur la tombe de Tung-Chich la tablette que tout empereur régnant doit placer sur la tombe de son prédécesseur. Or, cette tablette ne peut y être mise que par les mains d'un souverain légalement élu, aux yeux de Wu K'otsh, Kuang-Hsi n'est qu'un usurpateur.

En Chine, la loi qui règle les honneurs que l'on doit rendre aux ancêtres est une loi sacrée; quiconque y déroge en l'altérant dans l'un de ses plus petits détails est puni de mort.

On devine à quel désespoir fut en proie le malheureux censeur. C'est alors que prenant une résolution suprême Wu K'otih se décida à dénoncer dans un long mémoire l'erreur qui entachait, disait-il, les impératrices régnantes, suppliant les impératrices de la rectifier sans délai pour ne pas voir le pays livré à des factions rivales :

"Votre serviteur est humblement coupable, est-il dit dans ce curieux factum, que Leurs Majestés daignent se conformer aux lois léguées par tant de grands monarques! Puissent les souverains dont leurs volontés sont la loi de la raison et de la moralité, garder à jamais les traditions bénies de loyauté et de droiture de nos grands rois philosophes! Que Leurs Majestés ne s'entêtent que de conseils mûris par l'âge! Qu'elles ne cèdent pas aux exigences des étrangers et n'introduisent jamais en Chine ce que leurs augustes ancêtres n'ont jamais voulu y introduire.....

"Votre coupable serviteur ne voulait écrire que quelques mots; mais, près de la mort, l'esprit flotte sans direction bien certaine et cependant la mien n'éprouve aucune terreur. A l'heure où je vais aux grands ancêtres, marchant volontairement au supplice, chancelait. Un ami lui dit : As-tu peur? Si tu n'osses périr, fuis!—J'ai peur comme homme, répondit l'accusé, mais rassure-toi, je mourrai en particle!

"C'est ce qu'éprouve aujourd'hui votre serviteur, car triste est le chant du l'oiseau qui va mourir : douces sont les paroles de l'homme dont la vie s'éteint.

L'EMIGRATION AUX ETATS-UNIS.—Le bulletin mensuel du Bureau de statistique donne des renseignements curieux sur l'émigration aux Etats-Unis.

En quatre vingt-dix années, 10 millions d'Européens sont arrivés aux Etats-Unis. L'Allemagne, depuis la guerre est le pays qui a fourni le plus d'émigrants : dans les trois premières années de 1879 il y a eu deux fois plus d'Allemands que d'Irlandais; l'Italie et la Suisse aussi largement représentées dans ce mouvement; puis viennent la Russie, l'Autriche et la France.

Jusqu'en 1820 on n'avait tenu aucun compte du mouvement de l'émigration. Cependant on peut estimer que de 1775 à 1819 il est arrivé 250,000 Européens aux Etats-Unis.

Pendant cette période de grandes faits politiques en sont accomplis : les guerres entre la France et l'Angleterre, entre l'Angleterre et les Etats-Unis, ont ralenti le mouvement.

En 1817, 22,940 émigrants furent débarqués sur le sol américain. Peu à peu le courant augmenta et prit des proportions considérables.

New York a toujours été le point principal du débarquement: de 1848 à 1877, 8,094,160 émigrants sont arrivés aux Etats-Unis; 5,516,746 ont passé par New York.

Du 4 mai 1877 au 31 mars 1879, New York a reçu 5,732,183 émigrants le double de ce qu'était la population des Etats-Unis à la fin de la guerre de l'Indépendance. Ce chiffre se décompose de la manière suivante entre les différentes nationalités :

Allemands, 2,165,232; Irlandais, 2,020,071; Anglais, 742,271; Ecossais, 161,537; Suédois, 124,703; Français, 110,853; Suisses, 85,946; Italiens, 50,581; Norvégiens, 49,097; Hollandais 40,103; le reste se partage entre les Danois, les Russes, les Magyars, les Espagnols.

—Nous lisons dans le *Courrier de Cannes* :

Au moment où le Roi Galantuomo visita le Bourdonnais pendant le séjour de Montpellier, jeudi dernier, des habitants notables de ce village, au nombre de 45, sont allés dans trois chaloupes pavoisées de drapeaux au-devant de son frégate, pour saluer les équipages et leur offrir rafraîchissements. Ils ont été salués par dix salves. Ils ont été admis à bord, depuis la matelotte à l'amiral, tandis que la fanfare du La Gallissonnière, jouait des airs canadiens et qu'un formidable coup canon retentissait des flancs du cuirassé.

Les Canadiens ont répondu à cet honneur par de nombreuses décharges de carabines.

La France est toujours la France, et le Canada est toujours le Canada français. Vive la France!

—Un duel au sabre entre deux officiers a lieu à ces jours derniers à Nice. A la troisième reprise, un des combattants a été atteint à la cuisse. Après un premier moment, le blessé a pu se rendre à Nice, mais il n'est nullement éclairé sur les dommages de survenu, et l'émotion a fait monter la température à l'hôpital de la Charité.

—Une correspondance de la *Gazette allemande* dit le bulletin suivant sous la plume du docteur de la maison Imagrave :

Le maréchal, entre récemment en vue de maintenir l'ordre, est dépourvu de la condition essentielle de toute organisation militaire, savoir la discipline.

Chaque jour, il est brûlé de vols et d'attentats contre de paisibles citoyens et les auteurs ne sont notre que les plus odieux forfaits.

Dimanche dernier, à onze heures du soir, plusieurs détachements de soldats ont assailli le faubourg de Metzich à Metz, [illegible]

Malgré le bruit que ces actes criminels ne manquent de causer, on n'en voit pas arrêter ni la police, ni les patrouilles militaires.

Il semble que le nom que donne [illegible] soit bien [illegible]

—"Le langage de votre fidèle sujet finit ici; ici finissent ses prières; ici finit sa vie."

Et, en effet, quelques minutes après avoir écrit ce qui précède, Wu K'ots se suicidait.

LE DISCOURS DE BONAPARTE-WYSE.

[illegible]

[illegible]

[illegible]